

qui dirigent le convent de Sillery, à Québec. Il a rencontré à Lyon trois religieuses canadiennes.

Mgr Tanguay est parti samedi, 5 mai, pour Ottawa, et il reviendra à Montréal, dans quelques temps, pour y continuer à travailler à son dictionnaire généalogique des familles canadiennes. L'on sait que cet ouvrage est imprimé chez M. Eusèbe Sénécal, ou Mgr Tanguay tient son bureau à Montréal.

Gouvernement de la Province de Québec.—La résignation de l'Hon. M. McShane comme Commissaire des travaux publics et l'organisation spéciale d'un département de l'agriculture, ont nécessité les changements suivants par une proclamation de Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur, qui sera publiée dans la *Gazette Officielle*, abolissant la charge de solliciteur-général, et divisant en deux départements distincts celui de l'agriculture et des travaux publics.

Les honorables ministres qui ont été nommés aux nouvelles charges ont été assermentés mardi dernier.

Le Gouvernement tel qu'actuellement constitué est comme suit :

L'honorable H. Mercier, Premier et Commissaire de l'agriculture ;

L'honorable P. Garneau, Commissaire des Travaux Publics ;

L'honorable G. Duhamel, Commissaire des Terres de la Couronne ;

L'honorable C. A. E. Gagnon, Secrétaire-Provincial ;

L'honorable J. Shebyn, Trésorier ;

L'honorable A. Turcotte, Procureur-Général ;

L'honorable D. A. Ross, ministre sans porte feuille.

Dépopulation des campagnes au détriment de l'agriculture.—La main d'œuvre pour les travaux des champs devient excessivement rare. C'est à peine si l'on peut trouver un jeune homme qui veuille travailler sur la terre ; tous sont pris de la maladie d'aller chercher fortune dans les villes et désertent la campagne où l'air est si pur, la vie si tranquille, les paysages si variés, les horizons si vastes, les travaux si sains, pour aller s'ensevelir dans l'air empesté des villes, s'empresser entre quatre murs, dans les salles sombres et malsaines des fabriques, y faire des travaux malpropres, nuisibles à la santé, y perdre surtout leurs mœurs.

Mais n'y a-t-il que nos jeunes gens qui sont pris de cette triste maladie d'émigration ? Malheureusement, non. Nos jeunes filles de cultivateurs sont atteintes du même mal et désertent, elles aussi, le toit paternel pour gagner, dans les villes, quelques misérables piastres qui, hélas ! très souvent, leur coûtent bien cher !

Quel moyen à opposer à ce triste état de chose ? Comment remédier à un si grand mal ? C'est le problème qui occupe depuis des années tous ceux qui aiment sincèrement leur pays. Malheureusement, la solution en sera impossible tant que la plupart de nos cultivateurs ne comprendront pas l'importance de leur état, tant qu'ils croiront que leur position est inférieure aux autres états de la société, tant qu'ils ne voudront pas s'instruire en agriculture, tant qu'ils n'abandonneront pas la routine, tant qu'ils mépriseront eux mêmes leur état et pousseront leurs enfants à abandonner la culture et à chercher fortune dans

les villes. En attendant, ils trouvent à grand'peine des engagés pour les aider et ils sont obligés de payer ces derniers fort cher ; l'agriculture en souffre et avec elle tout le pays. Oh ! si nos gouvernants pouvaient trouver un remède à cette maladie : le *dégoût de la vie des champs* !—*Le Nord*.

CAUSERIE AGRICOLE

COMPARAISON ENTRE LES CHEVAUX ET LES BŒUFS, COMME BÊTES DE TRAIT.

Il n'y a pas d'objet qui ait été plus vivement discuté, soit parmi les agronomes, soit parmi les cultivateurs praticiens, que la question relative à la préférence que méritent les bœufs ou les chevaux dans les opérations de l'agriculture. De part et d'autre, on a mis en avant des assertions positives et un grand nombre de raisonnements, sans que cette question soit encore décidée. Nous allons tâcher de présenter les arguments sur lesquels les deux parties s'appuient, ainsi que les conséquences qu'on peut tirer des renseignements que nous avons recueillis.

Les partisans des bœufs pour le trait disent que le prix d'achat de ces animaux n'est que la moitié ou le tiers de celui des chevaux ;—qu'ils sont sujets à moins de maladies ;—que, tandis que les chevaux sont assujettis à un grand nombre d'accidents et de maladies subites, qui en font perdre annuellement un grand nombre, il est rare que les bœufs en soient atteints de manière à empêcher qu'on puisse les engraisser ou en disposer avec avantage ;—qu'un bœuf augmente annuellement en valeur d'environ 15 piastres, pendant qu'il est employé à la charrue, au lieu qu'un cheval, lorsqu'il a atteint l'âge de sept ou huit ans, perd tous les ans de sa valeur, plus que la même somme ;—que le bœuf, tirant plus uniformément que le cheval, convient particulièrement aux labours, dans les sols argileux, tenaces ou très pierreaux, ainsi que dans les défrichements de vieux pâturages ;—que, quoiqu'il soit préférable de n'exiger des bœufs que les deux tiers environ du travail des chevaux, cependant, en les nourrissant bien, on peut en obtenir à peu près autant d'ouvrage, dans le même espace de temps ; que, tandis que les chevaux exigent du grain en proportion du travail qu'ils exécutent, de la paille d'avoine et des turneps suffisent aux bœufs ;—que, tandis que le cheval ne laisse, à sa mort, d'autre valeur que sa peau, le bœuf, après avoir rendu des services pendant trois ou quatre ans, se vend de \$30 à \$40 selon l'état où il se trouve, plus cher qu'il n'a été acheté, lorsqu'on l'a mis au joug.

Nous allons maintenant examiner en détail les objections qu'on présente contre l'usage des bœufs.

1o. Les adversaires des bœufs prétendent qu'ils sont plus difficiles à dresser, et que, en tout, ils sont moins faciles à conduire que les chevaux. Cependant cette assertion est fortement contredite par les partisans de l'usage des bœufs, qui soutiennent qu'il n'y a pas plus de difficulté à les dresser que pour les chevaux ;—que, lorsqu'ils sont bien gouvernés, il suffit généralement de quelques jours pour les dresser de manière que le labourneur conduise seul sa charrue, sans avoir besoin d'un aide ; que, dans tous les pays où le bœuf est employé généralement comme bête de trait, sa docilité à